

**Protée**



## Livres-livres

Louise Paillé

---

Volume 30, Number 1, Spring 2002

Les formes culturelles de la communication

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006698ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006698ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (print)

1708-2307 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Paillé, L. (2002). Livres-livres. *Protée*, 30(1), 52–55.

<https://doi.org/10.7202/006698ar>

---

Tous droits réservés © Protée, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

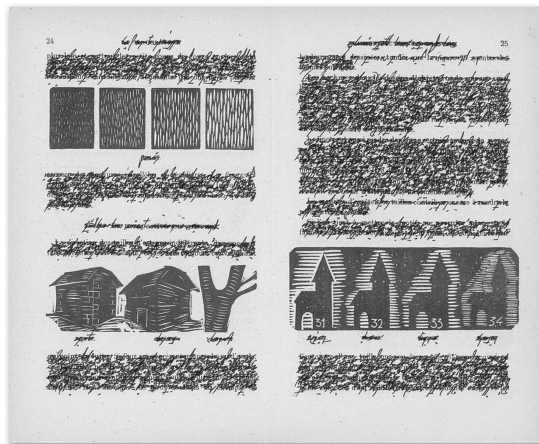
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

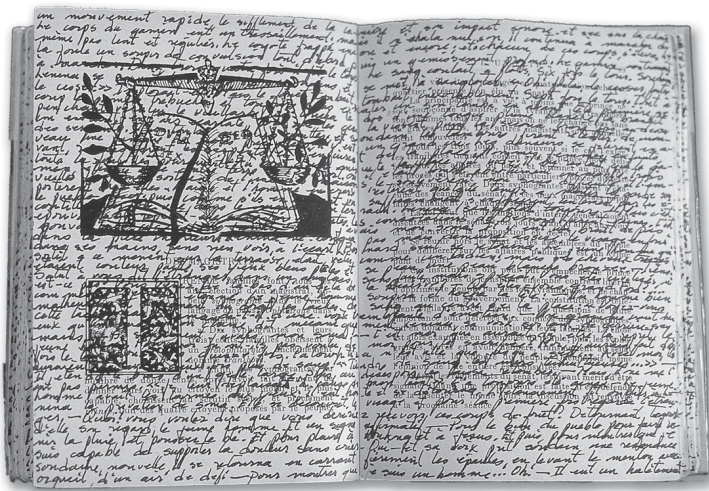
# LOUISE PAILLÉ

## livres-livres

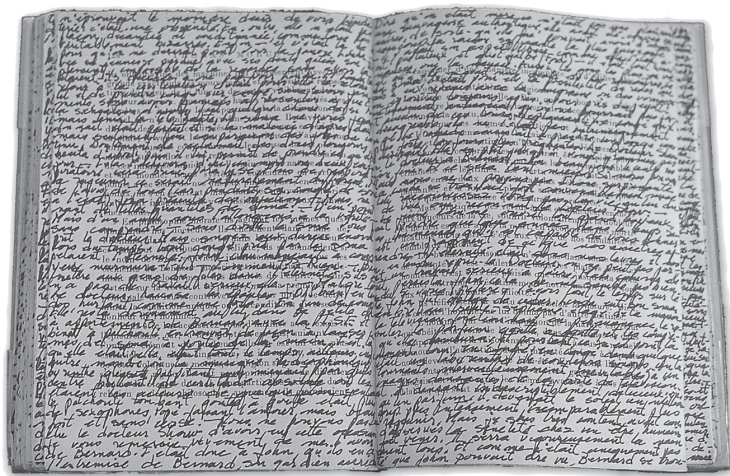


*Dans un livre d'occasion (livre-porteur), je transcris à la main, mot à mot, le texte intégral d'un ou de plusieurs livres (livres-déportés). Je le transcris entre les lignes, sur les typographies, autour et sur les illustrations, dans les marges; à l'endroit ou à l'envers; à l'horizontale, à la verticale ou de biais; par superposition, par imbrication, par juxtaposition, par saturation.*

Louise Paillé est artiste multidisciplinaire, docteure en études et pratiques des arts et historienne d'art. Elle concentre sa recherche sur la théorisation de la démarche de création et poursuit sa pratique artistique avec le projet des livres-livres.



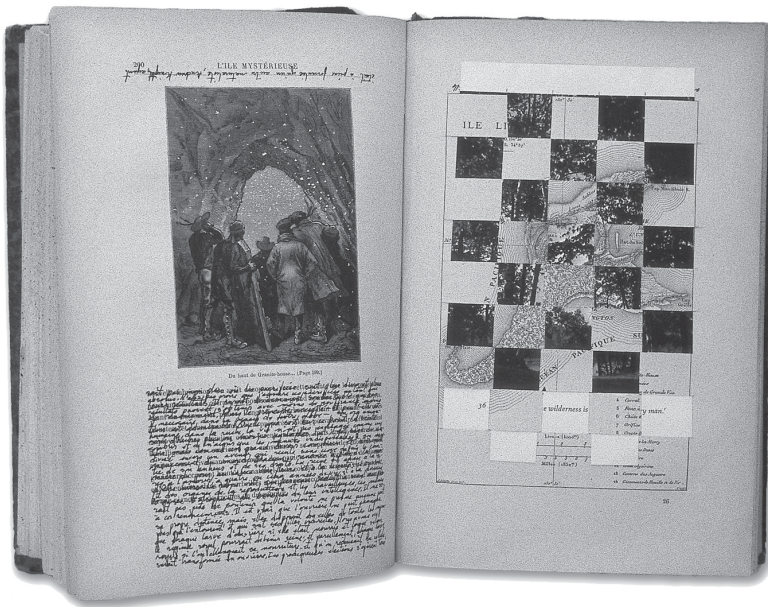
Le livre-porteur n'est pas vierge. Il possède déjà ses propres règles internes, son histoire, sa mise en page singulière et, dans chacune des doubles pages, le texte typographique se découpe parfaitement bien sur les pourtours blancs pour y dessiner une « bonne forme » rectangulaire et symétrique. L'organisation spatiale du livre-porteur appartient à un système codé et balisé. Le travail de métamorphose du livre-livre s'opère dans cet espace de conventions de l'imprimé et de l'écrit.



Je *squatte* l'univers livresque avec les moyens mêmes de l'écriture. Au fil de la transcription manuscrite du livre-déporté, je dessine une géométrie spatiale où la linéarité textuelle et narrative se fissure sous la pression des fractures, des coutures, des sutures, des soudures, des boutures. La « bonne forme » éclate. Les multiples opérations stratégiques formelles annulent le babillage mental de la lecture et plongent dans l'espace/temps élastique des rythmes plastiques. Chacune des doubles pages devient texture, tissu, *patchwork*.

J'opère la métamorphose du littéraire au plastique, du linéaire au topologique, du texte à l'enluminure. L'espace devient rythme. La pulsion créatrice se transforme en pulsations plastiques, visuelles et sensorielles. Le *tempo* interne du livre-livre s'accorde aux dérives de la rumeur du monde. Pour réussir cette mutation, je privilégie la lenteur des processus, le plaisir de la répétition du geste, le minimalisme du faire, l'anachronisme des stratégies d'interventions, non pas virtuelles mais manuelles, et la totale inutilité du projet. À l'instar du moine Nestor, je me fais copiste :

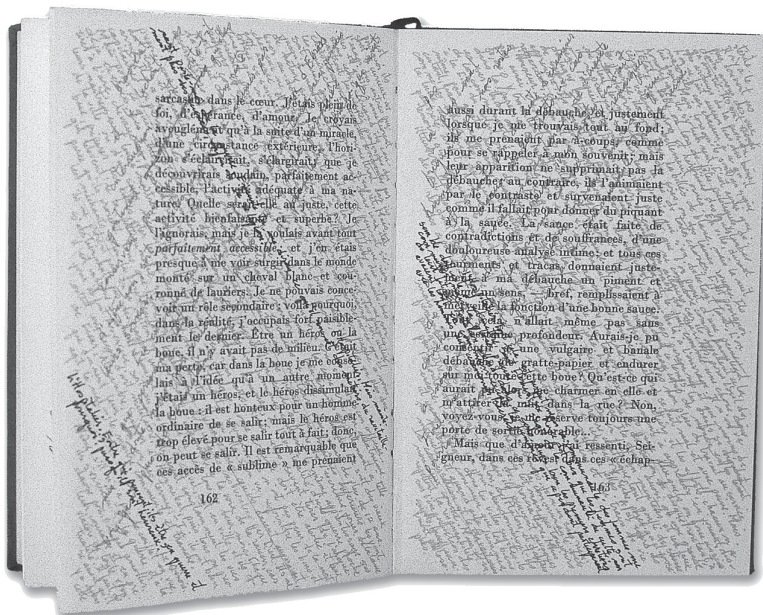




*Il faut voir Nestor. Il est dans sa cellule avec ses livres et ses papiers. Assis comme un moine qui aime s'asseoir, la tête dans son capuchon, le nez sur la table, il écrit (je transcris).*

*Tout le pays alentour est livré au massacre et à l'incendie. Les flèches obscurcissent l'arc. Le couvent même de Nestor est si furieusement assailli que des pans de murs s'écroulent de toutes parts. Le bon moine écrit (je transcris).*

*Sa cellule épargnée par miracle reste accrochée à un pignon comme une cage à une fenêtre... il écrit (je transcris) encore.<sup>1</sup>*

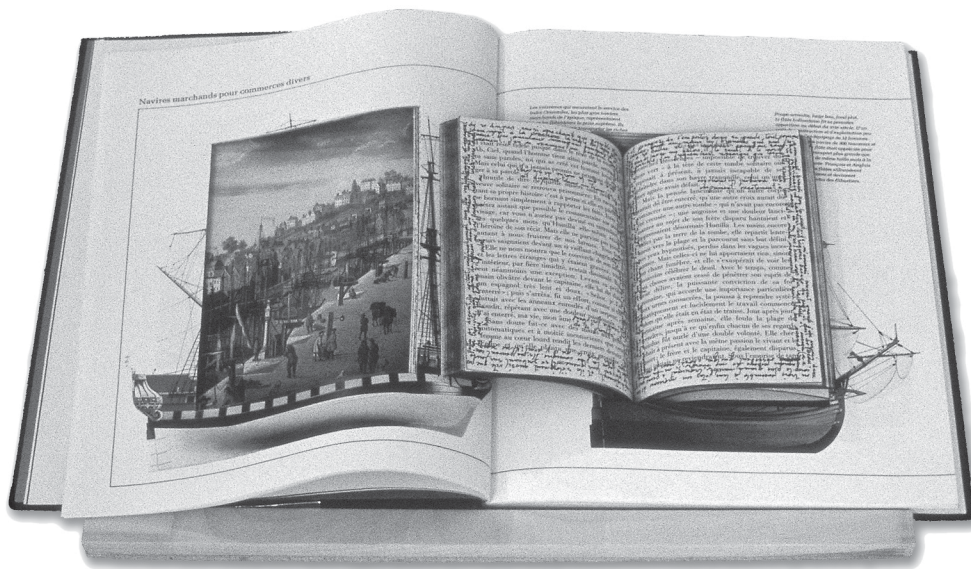


Je m'infiltré dans la marge. Je manipule les discours, j'altère la matière par une joyeuse alchimie. Le livre-livre modifie les systèmes, détourne les codes livresques, change les repères habituels de la lecture, plonge dans le réseau foisonnant des multiples filiations topologiques au monde. La perception butte, s'énerve sous le choc des collisions, le corps prend le pouls de cet univers plastique et s'accorde à son rythme.

La création naît du désir de briser la forme pour la reconstruire au risque de la perdre. Délire.

*Louise Paillé*

1. A. France, *Œuvres*, vol. 4, Paris, Gallimard, p. 1222.



## LIVRES-LIVRES

page 52

*Livre-livre : noir 2* (détail double page),  
2001 ; 13,5 x 22 x 1cm (65 pages)  
– transcription manuscrite, encre.

page 53

*Livre-livre : noir* (détail), 1983-2000.  
Un livre-livre, 12 x 16 x 1cm (153 pages)  
– transcription manuscrite, encre.

Un livre-objet, 20 x 15 x 1cm (11 pages)  
– papier, métal, interventions graphiques.

page 54

*Livre-livre : grisaille* (détail), 1998 ;  
18 x 27,5 x 4cm (378 pages) – transcription  
manuscrite, intervention graphique, encre.

*Livre-livre : traverse* (détail), 1998-2001 ;  
13 x 20 x 2,5cm (318 pages) – transcription  
manuscrite, collage, encre.

page 55

*Livre-livre : caché* (détail), 2000 ;  
23 x 28 x 3cm (202 pages) – transcription  
manuscrite, encre et autres interventions.